

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

PRIX DES INSERTIONS.
Annonces... 20 c. la ligne.
Réclames... 30 c.

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

PRIX de L'ABONNEMENT
Un an... 12 fr.
Six mois... 7 fr.
2 fr. en sus, par la poste.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire Gérant, AUG. ALLIEN.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1874, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concordie de Seine-et-Oise, le Journal de Seine-et-Oise, le Libéral de Seine-et-Oise, l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise; — pour celui de Corbeil, dans

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3,

Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

le journal l'Abeille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abeille d'Étampes; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Écho Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annonciateur de Rambouillet.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 4 Mai 1874.

Table with columns for STATIONS and times for various routes including Orléans, Paris, and Étampes.

Train n° 403. Départ d'Étampes pour Orléans: 5 h. 17 m., matin. | Monnerville, 6 7. | Angerville, 6 19. | Touzy, 7 4. | Orléans, arrivée, 8 h. 35 m., matin.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 5,067 fr., versés par 36 déposants dont 8 nouveaux.

Fête de la Rosière.

DÉTAIL DES PRIX QUI SERONT DÉCERNÉS AUX VAINQUEURS. Les Roses mystérieuses. 1er prix: Un Bracelet en vermeil. 2e prix: Un Peigne en argent.

Feuilleton de l'Abeille

DU 19 SEPTEMBRE 1874.

LE MISSEL DE LA GRAND' MÈRE.

— Le bonheur, le bonheur ! fit-il, révélant ainsi une de ses pensées. Dieu si juste le donne-t-il toujours à ceux qui le méritent ?

Le Comité de remonte générale de la première circonscription se rendra à Étampes le Mardi 6 Octobre prochain, à midi.

Il achètera : 1° Des chevaux de tête de toutes armes ; 2° Des chevaux de réserve, de ligne et de cavalerie légère ; 3° Des chevaux de selle pour l'artillerie.

École d'Horticulture de Versailles.

Le Ministre de l'Agriculture et du Commerce a décidé que l'ouverture de cette école serait retardée jusqu'au 4 décembre prochain.

Le Conseil général de Seine-et-Oise n'hésitera pas à fonder des bénéfices à un établissement dont il avait, à plusieurs reprises, demandé la création.

DIRECTION GÉNÉRALE

DE L'ENREGISTREMENT, DES DOMAINES ET DU TIMBRE.

Avis au Commerce.

Aux termes de l'article 6 du règlement d'administration publique du 19 février 1874 (Journal Officiel du 20), les timbres mobiles proportionnels aux anciens modèles (déesse, effigie impériale ou étoile) ne pourront plus être employés à partir du 1er juillet 1874.

— Jeune ? — A ma mère, Monsieur, qui va venir passer quelques jours à Paris.

Le tapissier s'inclina. — Demain, dit-il, je ferai enlever le tapis, les tentures et les meubles, moins votre piano, et dans trois jours la chambre de Mme votre mère sera prête.

Trois jours plus tard, un commissionnaire remettait à Mme Duverger un petit paquet enveloppé dans une feuille de papier blanc cacheté de cire rose.

Après un moment de surprise, elle ouvrit l'enveloppe et trouva le missel de la grand' mère. Il était accompagné d'une lettre.

— C'est lui qui nous fait cet envoi, pensa Adrienne.

Elle avait vu aussi la lettre, une lettre de lui, sans doute ; mais pour laisser à sa mère toute liberté de la lire, elle reprit sa broderie et voulut paraître indifférente. Il n'en était rien. Pourquoi son cœur battait-il si fort ? Elle n'aurait pas su le dire.

Mme Duverger n'eut pas de peine à deviner que l'envoi du livre lui était fait par le jeune homme dont sa fille lui avait parlé. Sans rien dire, elle ouvrit la lettre qui, d'ailleurs, lui était adressée. Voici ce qu'elle lut :

Madame,

« J'ai été assez heureux pour retrouver un livre auquel vous tenez beaucoup, et je m'empresse de vous l'envoyer. La vie est semée de faits imprévus et remplie de circonstances singulières, Madame. Dernièrement j'ai eu le bonheur de rencontrer Mme Duverger; ce n'est pas le hasard, mais, je crois pouvoir le dire, la Provi-

admis, à partir du 1er juillet jusqu'au 31 octobre 1874, à les échanger contre des timbres mobiles du nouveau modèle (Mercure et abondance), dans tous les bureaux d'enregistrement chargés de la vente du timbre.

Coupons et Vignettes.

Le délai de trois mois qui avait été accordé par l'article 4 du décret du 19 février 1874 (Journal Officiel du 20) pour faire contre-timbrer, moyennant paiement des suppléments de droits, les coupons ou vignettes pour les effets de commerce revêtus du timbre à l'ancien tarif, est également prorogé jusqu'au 31 octobre prochain.

A partir de cette époque, les timbres mobiles, coupons et vignettes aux anciennes quotités ne pourront plus être échangés ni contre-timbrés; ils n'auront donc plus aucune valeur.

Le Directeur, Signé: A. GAGNEUR.

Causerie agricole.

COMPTE-RENDU de la Conférence faite sur les Engrais à la Société d'Horticulture d'Étampes, le dimanche 6 Septembre, par M. Dudoüy, agronome, membre fondateur de la Société des Agriculteurs de France.

A la dernière réunion de la Société d'Horticulture, nous avons eu la satisfaction d'entendre M. Dudoüy, propagateur de la méthode des fumures raisonnées enseignées par M. Georges Ville, l'éminent professeur.

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en reproduisant ici l'intéressant cours qui nous a été fait par M. Dudoüy, et dans lequel il s'est appliqué à élucider cette méthode qui consiste dans l'emploi de produits minéraux solubles, comme engrais complémentaires du fumier de ferme. L'économie résultant de ce mode de procéder, ainsi que la certitude d'obtenir de bonnes récoltes, engage à l'appliquer à la culture maraîchère et à l'horticulture, comme il l'est déjà à la grande culture; ce qui est dans l'intérêt de tous ne saurait être trop répandu.

Les plantes enlèvent au sol, pour leur nourriture, certaines substances dont la restitution doit être faite par les engrais; c'est la base de la méthode.

dencé qui m'a placé sur son chemin. Depuis trois jours vous avez en moi un ami sincère. Permettez-moi de travailler pour vous et, pendant quelque temps encore, de vous rester inconnu. Je fais ce sacrifice dans votre intérêt.

« Agrérez, Madame, l'assurance de mon respect et de mon entier dévouement. »

Mme Duverger lut la lettre une seconde fois, et, après l'avoir pliée, la mit dans sa poche.

Adrienne poussa un soupir, mais elle n'osa pas interroger sa mère et encore moins lui demander communication de la missive; elle aurait pourtant bien désiré en connaître le contenu. Quelle jeune fille ne serait pas un peu curieuse dans une semblable circonstance ?

Certes, la lettre ne renfermait rien qu'Adrienne ne pût lire; mais Mme Duverger était une mère prudente, prévoyante de tout danger; elle savait que l'imagination d'une jeune fille s'exalte facilement et elle ne voulait pas qu'Adrienne pût être troublée trop profondément par le souvenir du jeune inconnu.

Au bout d'un instant, elle lui dit :

— C'est ce jeune homme dont tu m'as parlé qui m'envoie le livre. Il m'écrit à ce sujet une lettre convenable et polie. Il ne me parle point de toi et il ne me donne ni son nom, ni son adresse. Cela prouve qu'il ne veut pas être remercié et qu'il tient à rester inconnu. Selon toute probabilité, nous n'entendrons plus parler de lui.

Adrienne ne répondit pas; mais un instant son aiguille resta immobile entre ses doigts; il lui avait semblé que quelque chose se déchirait dans son cœur.

Dans certaines contrées, on suppose encore que le repos donné à la terre en la laissant en jachère pendant un an ou deux et l'emploi du fumier de ferme, sont suffisants pour rendre à la terre ce que les récoltes lui ont enlevé; mais on ne tient pas compte des plantes, graines ou pailles expédiées dans les villes et à l'étranger, lesquelles ne se trouvant pas consommées sur place, emportent dans d'autres terres les substances minérales qu'elles ont absorbées dans celle qui les a nourries.

Le fumier de ferme, base de toute fumure, contient, il est vrai, tous les éléments de nutrition des plantes quelles qu'elles soient, et concourt à leur végétation; il a l'avantage d'agir mécaniquement sur le sol, il l'aère et le divise, mais son action est tempérée par les lenteurs de sa décomposition. Ce n'est que dans la proportion minime de 2 0/0 que les propriétés fertilisantes entrent dans sa composition, ce qui explique la nécessité d'en employer à l'épandement une grande quantité.

Le sol, nous disait M. Dudoüy, est une vaste usine dont le soleil est le moteur, les instruments de culture sont ses appareils et les engrais ses matières premières; mais il faut encore que l'emploi des engrais soit parfaitement raisonné.

La science est venue en aide à la culture, il faut donc profiter de ses enseignements pour chercher à tirer de la terre le produit le plus rémunérateur. Depuis dix ans les meilleurs cultivateurs du Nord, de l'Aisne, de l'Oise, de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, etc., préparent eux-mêmes leurs engrais selon les données de la science, l'état de leurs terres et la nature de l'ensemencement, avec des produits minéraux pulvérisés, contenant les principes utiles à la végétation, et dont ils opèrent le mélange à la ferme; les résultats ont toujours été satisfaisants: bien entendu, comme avec la fumure au fumier de ferme, on doit craindre les influences atmosphériques.

Quatorze substances constituent tous les végétaux.

Les unes, fournies par l'air, sont: l'oxygène, le carbone, l'hydrogène et l'azote; cette dernière substance se rencontre également dans le sol, et est absorbée en partie par les racines.

Les dix autres, essentiellement minérales, aspirées par les extrémités des racines, sont: le phosphore, la potasse, la chaux, le soufre, la magnésie, la soude, la silice, le chlore, le fer et le manganèse. Les cinq premières manquent plus ou moins dans certains sols, les

VII.

Mme Pierrard venait d'arriver à Paris. Son fils était allé l'attendre à la gare de l'Ouest. Quand elle entra dans la chambre préparée à son intention et qui, quelques jours auparavant, était encore le salon d'un appartement de garçon, elle jeta un coup d'œil de maîtresse de maison habituée à l'élégance et parut très-satisfaite.

— Mais tu ne m'avais pas écrit que tu me faisais préparer un véritable nid de satin, dit-elle.

— Ainsi, tu es contente ?

— Enchantée, ravie... Tout cela est charmant.

— Mon tapissier est un homme de goût.

— La preuve est sous mes yeux.

— Il me reste un souhait à faire: que tu ne t'ennuies pas ici, et que tu ne t'y trouves pas moins bien que chez Mme Caillet.

— M'ennuyer ici ! est-ce possible ? Je serai tout près de toi... Mais comment as-tu expliqué à Mme Caillet cette idée qui t'est venue de me recevoir chez toi ? Ils ont dû être surpris et mécontents ?

— Je n'ai rien expliqué du tout; j'ai dit simplement que pendant ton séjour à Paris, tu logerais chez moi.

Mme Caillet a fait la grimace, Mme Mazurier m'a appelé grand fou... On a ri et, comme on ne pouvait pas faire autrement, on a accepté de bonne grâce ma décision.

— Soit ! mais tu as eu une idée ?

— Sans doute.

— Laquelle ?

— Le bonheur de t'avoir plus complètement à moi.

— Est-ce bien toute la vérité ?

— Douterais-tu de mon affection ?

